



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« C'est là que je te donnerai rendez-vous,
et je te parlerai » (Chémot 25;22)

Rachi explique : « Quand Je te donnerai un rendez-vous pour te parler, c'est cet endroit-là [le Michkane] que je désignerai comme lieu de rencontre pour venir t'y parler. »

Bien que Moché Rabénou, le plus grand des prophètes fut connecté constamment avec le Tout-Puissant, de ce verset nous voyons qu'Hachem a tout de même fixé un lieu et temps spécifique pour parler avec Moché.

En ce qui nous concerne, bien qu'il soit possible de se tourner et implorer Hachem à chaque instant, un temps et un lieu spécifiques ont été fixés pour la Téfila. En l'absence du Beth-Hamikdash, ce lieu en question n'est autre que la synagogue, que l'on nomme aussi « Mikdash Méate-Le petit sanctuaire ». Comme il est enseigné dans la Guémara (Méguila 29a), Hachem assure au prophète Yé'hézékel que durant l'exil il y aura tout de

IL EST TEMPS D'ARRIVER À L'HEURE...



même un « petit sanctuaire », comme il est dit (Yé'hézékel 11;16) « J'ai cependant été pour eux un petit sanctuaire ». Et Rabbi Its'hak explique qu'il s'agit des synagogues et salles d'études de Babel qui sont considérées comme des Beth-Hamikdash miniatures.

Le Rav Pinkus Zatsal (Parachat Behar) nous avertit de ne pas déprécier la valeur de la synagogue, car sa sainteté est aussi grande que celle du



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

DONNEZ, DONNEZ, DONNEZ...D. VOUS LE RENDRA

La paracha commence par : « **Et vous prendrez pour Moi un prélèvement...** ». Il s'agit de donner de ses deniers aux choses saintes. C'était un prélèvement non obligatoire. Chacun pouvait donner de l'or, de l'argent, du cuivre, etc., afin d'ériger le sanctuaire. Les commentateurs se sont penchés sur une énigme du verset. Ils demandent pourquoi est écrit : « et vous **PRENDREZ**... », alors que le verset aurait dû mentionner : « et vous **DONNEREZ** » ! En effet, lorsqu'on sort sa CB pour faire un virement à une bonne œuvre, on ne prend pas, mais on **DONNE** de son argent à la Mitsva.

Donc, pourquoi le verset mentionne le verbe prendre à la place de donner ? La réponse que je vous propose sera intéressante, pas seulement pour les fins linguistiques, mais aussi pour tout un chacun.

Le Gaon de Vilna répond d'après une Michna dans le Pirké Avoth (6.9). Cet enseignement n'est pas forcément réjouissant, mais exprime une donnée de base du judaïsme : « Au moment de la mort d'un homme, ce n'est pas son argent ni même ses pierres précieuses qui accompagneront l'homme à sa dernière demeure. C'est seulement la Tora et les bonnes actions. » C'est-à-dire que cet enseignement plusieurs fois millénaire dévoile une vérité fondamentale de la vie : l'homme n'est pas éternel, et surtout lorsque son âme partira pour des mondes spirituels – qu'on espère meilleurs –, c'est juste la Tora et les hq'il amènera avec lui.

Donc les actions cotées à la Bourse, son duplex à Paris, ou encore sa belle auto cabriolet rouge, tout cela restera sans propriétaire jusqu'au moment où sa descendance trouve un accord (des fois, cela se produit...) pour un partage équitable... Donc rien ne le suivra dans le monde à venir, si ce n'est la Tora qu'il aura apprise lors des cours du soir, la pratique du Chabab, les enfants qu'il a envoyés au Talmud Thora, et ses bonnes actions, comme l'aide aux Yechivoth et Collelim, à la veuve et à l'orphelin. La liste n'est pas exhaustive... Donc, explique le Gaon, lorsque « je donne au Sanctuaire », finalement c'est la seule chose que je prends véritablement avec moi, POUR TOUJOURS. Car, en donnant pour la Mitsva, ce mérite restera gravé pour toujours dans le ciel à mon crédit. C'est pourquoi le verset mentionne : « Vous prendrez pour Moi de l'or et de l'argent. »

Cette profonde explication nous éveillera à avoir un nouveau regard sur l'argent. En effet, dans ce grand monde, pour une bonne partie de l'humanité, l'argent est symbole de réussite, de pouvoir et d'honneurs... Or, la Tora nous enseigne son contraire ! L'argent n'a pas de valeur en soi, mais tout dépendra de ce qu'on en fait, pour des choses spirituelles ou



non. La preuve c'est qu'un paysan de Bretagne peut toucher le gros lot du loto ou qu'un vendeur de cacahuètes du profond Kansas peut devenir président des USA. Donc ce ne sont pas des valeurs qui marquent l'élévation intrinsèque d'une personne. Mais c'est la Tora / Hachem qui octroie à l'homme sa vraie valeur, puisque le prophète dit : « J'ai créé », dit Hachem, « ce monde pour Mes honneurs. » C'est-à-dire que la vraie valeur, c'est servir son Créateur. Intéressant, non ?

On finira par une courte anecdote au sujet d'un des grands donateurs du Clall Israël de ces dernières décennies, le milliardaire canadien Moshé Reichmann zal. Lorsqu'il disparut il y a quelques années, il laissa deux testaments. Il demanda d'ouvrir le premier, juste avant son enterrement, et le second pour les chlochim, trente jours après. Donc, juste avant que le cortège ne parte vers le cimetière de la communauté, le fils aîné ouvrit devant toute la famille l'enveloppe. Il lit les dernières injonctions du père, et le dernier alinéa demandait à ses enfants de l'enterrer avec ses chaussettes... Les fils, étant des hommes orthodoxes, furent tous très dépités devant une telle demande.

D'un côté, il fallait faire au plus vite, car il y a une Mitsva d'enterrer dans la même journée. D'un autre côté, il fallait honorer la dernière volonté du père. Ils demandèrent l'avis de la 'Hébra Kadicha, s'ils acceptaient que le mort soit enterré avec ses chaussettes. La 'Hébra Kadicha fut gênée d'une telle demande, mais comme elle provenait d'un des plus grands donateurs du monde des Yechivoth, alors ils se tournèrent vers le rav de Toronto. Ce dernier demanda l'avis d'éminents rabbanim d'Israël. On lui répondit qu'il n'en était pas question ! Le corps doit être enseveli sans aucun habit, si ce n'est le linceul blanc. Les fils acceptèrent la position des rabanim. Comme quoi on peut être immensément riche et écouter la voix des érudits. Et le cortège prit la route vers le cimetière local. Un mois plus tard, la famille se réunit de nouveau pour faire les Chlochim. Tout le monde attendait de savoir ce qui était marqué dans la seconde enveloppe. Un des fils ouvrit ce testament. Il lit devant l'assemblée : « Je sais, mes enfants, que vous ne pourrez pas m'enterrer avec mes chaussettes. J'ai voulu uniquement vous faire comprendre que même un des hommes les plus riches du monde ne peut emporter avec lui ses chaussettes ! » Fin de l'anecdote véritable. Question à 1000 dollars : d'après vous, alors avec quoi Reb Moshé Reihman est-il monté au ciel ? Avec ses buildings de Manhattan, ou la Tora qu'il a soutenue ?



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

Rire...

Un homme connu pour son avarice, se ballade avec son fils sur les bords de torrent. Soudain il glisse, et tombe dans un précipice. Dans sa chute, il arrive à s'accrocher à une branche, sous laquelle il y a 10 mètres de vide. Un passant se précipita pour le sauver, et lui dit « Vite ! Vite ! Donnez-moi votre main Monsieur ! »

Agrippé à la branche, il refuse de tendre sa main. Le sauveteur, insiste, et lui crie : « N'ayez pas peur, donnez moi votre main Monsieur !! Donnez-la !! » Mais rien à faire, tenace, il refuse encore une fois. Le sauveteur reviens à la charge : « mais Monsieur, ce n'est pas sérieux, donnez-moi votre main, vous allez mourir, allez-y !! »

Entêté, il refuse, et sous la fatigue, il craque et lâche...

Désolé, le sauveteur se tourne vers son fils lui affirmant qu'il avait tout essayé et ne comprend pas l'attitude de son père.

Le fils lui répond qu'il ne fallait pas dire à son père avarice « donnez votre main », mais « prenez ma main... »



PRENDRE OU DONNER

...et grandir

La Paracha commence par les mots suivants: "vayiqrehou li terouma/ Ils prendront pour Moi une offrande prélevée"

Logiquement il aurait dû être écrit: « et qu'ils donnent pour moi une offrande. », et non pas « et qu'ils prennent pour moi une offrande/don ».

En fait ce qu'Hachem nous demande c'est de prendre une part de ce que l'on a reçu de Lui et de Lui céder en retour. Ainsi de cette manière on réveille en nous cette conscience de rendre à Hachem ce qui Lui appartient et ce avec cœur.

Dans le monde il existe deux catégories de personnes les "preneurs" et les "donneurs". C'est à dire qu'il y a ceux qui constamment tirent la couverture vers eux. Leur seul souci est toujours prendre ou recevoir. Et il y a ceux qui ne pensent qu'à donner à l'autre. A chacun de nous de choisir notre camps. Une chose est certaine c'est qu'on ne peut être que, ou donneur, ou preneur. Alors, faites attention de ne pas vous faire « prendre » au piège... « Donner »



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

« Et ils Me construiront un Sanctuaire, pour que Je réside au milieu d'eux. » Chémot (25 ; 8)

Rachi nous explique, à propos de ce verset, que les Bnei Israël devaient construire un Sanctuaire à l'intention de Hachem.

Mais alors la fin du verset est surprenante ! En effet il est écrit : « Je réside au milieu d'eux » (des Bnei Israël), or selon l'explication de Rachi il aurait dû se terminer par : « Je réside au milieu de lui » (du Sanctuaire).

Le Yalkout Chimouni nous enseigne que Moché Rabénou s'est effrayé en entendant cet ordre de Hachem de construire une « résidence » pour Lui. Il L'interrogea donc de cette façon : « Maître du monde, il est écrit : « Le ciel et tous les cieus ne pourraient Te contenir » et Tu ordonnes de construire un sanctuaire ? » Hachem lui répondit : « Ce n'est pas comme tu le penses, vingt planches du côté Nord, et vingt planches du côté Sud et huit à l'Ouest et Je descendrai et limiterai la Chékina ici-bas comme il est écrit : « C'est là que Je te donnerai rendez-vous. »

Les commentateurs expliquent que ce verset contient un double sens : le sens simple, qui est l'ordre de Hachem de construire le Michkan, et le deuxième qui explique le pluriel de la fin du verset « au milieu d'eux » et nous apprend que Hachem veut résider à l'intérieur de nous-mêmes, et plus précisément dans notre cœur. Nous-mêmes, et plus précisément dans notre cœur. Comment expliquer que le Maître du Monde contrôle et gère chacun des pas et gestes de toute créature sur terre, nous demande de lui construire une Résidence ? Que voulait-Il en faire ?

Le Midrach nous relate l'histoire d'un Roi qui maria sa fille unique, et demanda en faveur à son gendre, de lui réserver une pièce où il pourra rendre visite à sa fille de temps en temps.

De la même façon Hachem, qui a marié sa Torah aux Bnei Israël, désire tout de même garder une proximité avec elle, et pour cela, il nous demande de Lui édifier un Sanctuaire, afin de lui accorder une place dans notre quotidien. C'est ce que nos Maîtres appellent Hachraat Hachékina.

UNE PLACE DANS SON CŒUR

Hachem est partout, sauf dans une petite partie de notre corps : notre cœur. Le cœur ne réserve de la place qu'à celui qui y est invité par son propriétaire.

Le Rav 'Haïm de Vologzin explique dans son ouvrage Roua'h 'Haïm, que lorsqu'un artisan conçoit un verre, plus il creuse et affine la matière brute de base, plus ce verre pourra contenir de liquide.

Jusqu'à preuve du contraire, il est très difficile, voire impossible de remplir un objet plein.

Il en est de même pour l'homme : pour que Hachem puisse résider en lui, il devra lui faire de la place, et pour cela creuser, s'affiner.

Comme nous enseigne Rabbi 'Hanina: « Tout est dans les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel »

La crainte, l'amour, proviennent du cœur. Hachem est tout-à-fait capable de diriger le cœur de l'homme, mais c'est notre rôle de nous travailler, pour faire grandir notre crainte et notre amour.

Comment parvenir à cette crainte, comment pouvons-nous raffiner notre cœur pour que celui-ci devienne le réceptacle de la Chékina ?

La réponse se trouve dans le début de notre verset, « Et ils me construiront un Sanctuaire », cela signifie : être occupé à faire Torah et Mitsvot, jusqu'à ce que soit reconstruit le Beth Hamikdash qui a été détruit.

Il faut pour cela fréquenter avec le plus grand respect les petits Sanctuaires dont nous disposons aujourd'hui : les Synagogues, Yéchivot et autres centres d'étude de la

Torah, qui sont pour ainsi dire des annexes du Beth Hamikdash. Chaque mot de Limoud ou de Téfila, nous permettra de nous élever et d'être plus proches de Hachem afin qu'il puisse pénétrer en nous.

Le Beth Hamikdash sera reconstruit lorsque chaque Juif l'aura édifié en lui et qu'il offrira à Son Créateur une place suffisante en son cœur, il n'existera en nous que si nous le désirons.



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de
'Binyamin ben Batcheva
parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther
bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya
bat Gaby Camouna Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de
'Réfaël ben Myriam Sarah
parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de
'Hanna bat Chochana
parmi les malades de peuple d'Israël

IL EST TEMPS D'ARRIVER À L'HEURE...(suite)

BethHamikdach. Et le Rav explique cela par la parabole suivante : il y a plusieurs années pour écouter de la musique il fallait s'équiper d'une installation complète pour faire marcher un disque vinyle, puis est arrivée la cassette qui a considérablement réduit l'appareillage. Il y a eu ensuite la révolution du baladeur (walkman), puis le compact-disque (CD). Toutes ces réductions de format, non pas réduit la qualité du son et du morceau choisi. De ce fait, on comprend bien que chaque synagogue est une parcelle du Beth-Hamikdach.

Et la Guémara (Berakhot 6a) atteste au nom de Aba Binyamin que la Téfila d'une personne n'est écoutée que dans une synagogue. Comme il est dit "Tourne-Toi Ô Éternel pour écouter le chant et la prière que Ton serviteur prie devant Toi en ce jour".

Quel est ce lieu de chant? La synagogue, là-bas, sera formulée la Téfila.

Après avoir vu la grandeur de ce lieu, voyons maintenant l'importance du temps.

La première notion que la Torah écrite vient nous enseigner est celle du temps comme il est écrit : « Vayéhi erev vayhi boker, Un jour ». De la même manière, la Torah orale commence avec cette même notion du temps, comme il est dit : « Méémataï Korim ét Chéma- à partir de quand pouvons-nous lire le Chéma ». Enfin le Choul'hane Aroukh commence lui aussi son œuvre avec cette notion du temps et l'heure du lever.

Cela vient nous délivrer un message primordial dans notre Avodat Hachem (service divin) que l'accomplissement des Mitsvot est indissociable de la notion du temps. Il est un temps pour porter le talit, mettre les téfilines, confectionner la matsa, accueillir Chabat, lire le Chéma, demander la pluie....

Nous prions trois prières chaque jour, ainsi qu'il est dit (Téhilim 55 ;18): « Le soir, et le matin, et à midi, je médite et je me lamente; et Il entendra ma voix. » Qui a institué ces prières? Ce sont les patriarches Avraham, Its'hak et Yaakov qui les ont institués. Chacune de ces prières est fixée à un temps précis que l'on ne peut ni retarder ni devancer.

Dans la Guémara (Berékhot 7b) il est rapporté le fait suivant : Rav Na'hman était affaibli et ne venait pas à la synagogue. Rabbi Its'hak lui dit: pourquoi le maître ne vient-il pas à la synagogue afin d'y prier? Il lui répondit: Je ne peux pas, car je suis faible.

Il rétorqua: Que le maître rassemble dix personnes et il priera ainsi avec un minyane/quorum.

Il répondit: C'est trop de dérangement.

Rabbi Its'hak continue son questionnement: que le maître demande à l'officiant de le prévenir lorsque l'on commence à prier à la synagogue.

Il demanda: Pourquoi tout cela?

Il répondit: Voici ce qu'a dit Rabbi Yo'hanane au nom de Rabbi Chimone bar Yo'haï: Que signifie (Téhilim 69 ;14): "Mais, pour moi, ma prière s'adresse à toi, Éternel, en un temps agréé."

Quand est le "temps agréé"? - C'est lorsque la communauté est en prière."

Après tous ces enseignements, chacun de nous pourrait se demander comment puis-je arriver en retard à la synagogue, et arriver quand bon me semble ?

La Téfila a un temps et un lieu pour être écoutée et agréée. C'est un rendez-vous fixé avec Hachem, et y arriver en retard, c'est affront pour le Tout-Puissant. Lorsque nous avons un rendez-vous chez le médecin, la banque ou autre, arrive-t-on en retard ? Non ! Nous arrivons même en avance, pour être bien sûr de ne pas rater ce rendez-vous tant attendu.

Dans la Synagogue « Lederman », là où prie notre maître Rav 'Haïm Kaniewski, un fidèle arrivait régulièrement en retard pour la Téfila. Des fois deux minutes, parfois cinq, dix... Une fois le Rav lui fit la remarque, et lui expliqua l'importance d'arriver à l'heure à la Téfila. Il écouta attentivement le Rav, et répondit magistralement que l'essentiel était tout de même de venir, même quelques minutes après le début.

Quelques semaines passèrent, lorsque ce même fidèle se rendit au domicile du Rav pour lui dire que sa boutique avait pris feu. Déconcerté, il expliqua au Rav que les pompiers n'étaient pas arrivés à temps pour neutraliser l'incendie. Sous la colère, il se plaignit au capitaine de la caserne, de leur négligence et des conséquences graves de ce retard. Mais lorsque le capitaine lui répondit avec nonchalance que « l'essentiel était tout de même de venir, même quelques minutes après le début », j'ai compris le sermon du Rav.

Si nous aussi voulons des yéchouot/délivrance qui arrivent en temps, efforçons-nous d'arriver à l'heure.

Le mot "מזל" Mazal (destiné), est composé de trois lettres : "נ"mèm, "ז"zayine, "ל"lamed. Le mèm fait référence au MAKOM-lieu, le zayine au Zmane-temps et le lamed au Lachone-langue.

Si nous nous trouvons au bon endroit, à la bonne heure et que nous adressons de bonne Téfilot, alors Hachem « organisera » une bonne destinée, un Mazal tov !

Plus que jamais notre peuple a besoin en ces temps difficiles de la prière de chacun "en temps et en heure", pour précipiter la venue du Machia'h et de mériter de voir la rédemption finale. Amen

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

Une vie saine selon la Halakha Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Le corps est constitué d'un système musculaire. Le cœur, les poumons, l'intestin grêle et le côlon, en font partie, mais sont des muscles involontaires (non contrôlables).

Comment fonctionnent les organes internes : les poumons, le foie, le cœur, la vésicule biliaire, l'estomac, l'appendice, le pancréas, l'intestin grêle et le gros intestin ? Ce sont des muscles involontaires

(que nous ne pouvons contrôler) qui se contractent et se détendent, sans que nous ayons de prise sur eux. Il semblerait qu'il nous soit impossible d'influencer et de renforcer ces muscles, mais on remarque que les exercices pratiqués sur les muscles volontaires ont un effet sur les muscles involontaires des organes internes.

Il est recommandé de faire régulièrement un exercice, très efficace que nous faisons précéder de quelques mots d'explication. La pression à l'intérieur du ventre est la ceinture centrale qui met tous ces organes en mouvement.

Quand la pression est relâchée, le système est moins puissant. L'exercice à pratiquer pour renforcer les muscles des organes internes, est de rentrer le ventre. Faites-le maintenant, cela ne vous empêchera pas de continuer à lire. A n'importe quel moment d'inactivité, ou étant assis dans un autobus, faisant la queue, en attendant ici ou là ou en étant assis ou debout, rentrez votre ventre légèrement.

Cet exercice massera et renforcera les organes internes, améliorera leur bon fonctionnement et vous aidera à garder un tour de taille raisonnable.

RENTREZ LE VENTRE!

Cet exercice et ses effets bénéfiques prennent de plus en plus d'importance avec l'âge. Ne retenez pas votre respiration pendant l'exercice. Habituez-vous à rentrer le ventre le plus possible en continuant à respirer normalement.

On nous propose des régimes sérieux et draconiens ou des recettes-miracles dont certains comportent plus d'inconvénients que d'avantages. Dans le cadre restreint de cet ouvrage, il n'est pas possible de passer toutes les méthodes en revue. Je dirai simplement ceci : cher lecteur, si vous appliquez ce

qui est écrit dans ce livre, vous maigrirez automatiquement. Un mode de vie juste et sain vous débarrassera de tout excédent de graisse ! Souvenez-vous : le surpoids après la quarantaine n'est pas unedécet du Ciel mais le reflet d'une hygiène de vie déréglée. Le corps qui vieillit n'est plus capable de digérer et les conséquences sont visibles.

Vous serez heureux de savoir que vous pouvez arriver à maigrir ! Il ne faut pas le faire seulement pour des raisons esthétiques mais pour des raisons de santé, en accomplissant les commandements de la Tora : « Prenez bien garde à votre santé ! » (Devarim 4,15) ou encore « Vous suivrez Ses voies » (Hilkhos Dé'ot du Rambam chapitre 1 et 2) et « Et il faut vivre grâce à ces commandements » ainsi que les paroles du Roi Salomon, le plus sage des hommes « Qui garde sa bouche et sa langue se garde de tourments »

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita - Contact ☎ 00 972.361.87.876



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils prennent pour Moi un prélèvement » (Chemot 25,2)

Le Midrach Yalkout Chimoni (364) dit que c'est une Mitsva qui s'applique pour l'éternité. Qu'est-ce que ça signifie ? Comment comprendre qu'une Mitsva dépendante du Michkan, puisse continuer à être réalisée une fois celui-ci disparu ? Le Divré Yoël répond que ce verset fait allusion à la Torah. De même que le Michkan a été construit afin d'avoir la présence Divine qui y réside dedans, de même une personne peut avoir la présence Divine qui repose en elle par le biais de son étude de la Torah. Pour cette raison, le verset dit : « qu'ils prennent » et non pas : « qu'ils donnent », car « prendre » a une connotation d'obtenir quelque chose grâce à des efforts, et l'unique façon d'acquérir la Torah est de s'y investir pleinement. C'est la Mitsva qui s'applique pour l'éternité : mettre des efforts dans l'étude de la Torah, et grâce à cela recevoir la présence Divine. (Divré Yoël)

« Tu feras aussi un candélabre d'or pur. Ce candélabre sera fait tout d'une pièce. » (Chemot 25, 31)

Rachi commente : « Moché éprouvait des difficultés à concevoir la construction du candélabre. Le Saint béni soit-Il lui dit alors : "Jette le bloc d'or au feu et il se fera de lui-même." C'est pourquoi il n'est pas écrit "Tu feras". » Rabbi Israël de Mozits en déduisit un conseil pour toute personne en proie à des difficultés de quelque nature que ce soit : « Il suffit de s'en remettre à D.ieu et Il pourvoira à nos besoins, la chose se fera d'elle-même. »

« Tu feras des tentures de chèvres pour [servir] de tente sur le Sanctuaire (Michkan) » (Chemot 26,7).

Il fallait recouvrir les grandes richesses du Sanctuaire par de simples tentures en peau de chèvre. Pourquoi cela ? On peut apprendre de ce verset la façon dont un juif doit se comporter avec les richesses que Hachem lui a donné. Vis-à-vis de l'extérieur, l'homme doit s'efforcer de se conduire avec simplicité et modestie, pour ne pas éveiller la jalousie parmi ses voisins et connaissances. De tout temps, les nations non juives, ont voulu marquer leur puissance par de belles constructions, et elles n'ont pas survécu. Le peuple juif n'a pas créé de grandes constructions extérieures, préférant la discrétion, le développement et la transmission des richesses intérieures. Construisons et faisons vivre un beau Temple dans notre cœur pour D., au lieu d'investir vainement de l'énergie dans le paraître aux yeux d'autrui. Rabbi Ménaïm Mendel de Prémichlan enseigne sur ce verset : Il y a deux sortes de Tsadikim : celui qui va être le même à l'intérieur et à l'extérieur : rien qu'en le voyant, on sait que c'est un Tsadik. Mais il y a également celui dont les qualités sont cachées, et pour un observateur occasionnel, ce

Tsadik n'a rien de spécial, c'est comme une personne « ordinaire ». Lequel des deux est-il préférable ? Le verset déclare : « Tu feras des tentures de chèvres pour [servir] de Tente sur [recouvrant] le Michkan » puisque nous avons tous un Michkan en nous, cela implique que nous devons recouvrir notre sainteté intérieure, nos grandeurs spirituelles internes. Même si j'attends de très hauts niveaux, je ne dois pas l'exposer aux yeux de tous, et au contraire faire preuve d'humilité, c'est grâce à Hachem, et c'est pour ça que j'ai été créé, en recouvrant cela de rideaux ordinaires « de poil de chèvre ».



Questions d'Halakha

by halachayomit.co.il

Il est rapporté dans la Guémara Bava Métsi'a (30b) : « Tu leur feras savoir le chemin qu'ils devront suivre » (Chemot 18) : il s'agit de la Mitsva de visiter les malades.

Il est rapporté également dans la Guémara Sotta (14a) au sujet du verset de la Torah : « Vous marcherez derrière Hachem votre D. » La Guémara demande sur ce verset : est-il possible de marcher derrière la Ché'hina (la présence Divine) ? ! N'est-elle pas faite de feu ? ! Comme il est écrit : « Car Hachem ton D. est un feu dévorant... ». En vérité - explique la Guémara - le véritable sens de ce verset est le suivant :

Marche derrière les qualités d'Hachem.

Comme Hachem habille ceux qui sont nus (Adam et 'Hava), comme il est dit : « Hachem Elokim fit pour Adam et sa femme des tuniques de peaux et les habilla... », toi aussi, veille à habiller ceux qui sont nus (ceux qui n'ont pas de quoi s'habiller).

Comme Hachem rend visite aux malades

(Avraham Avinou après sa Bérit Mila), comme il est dit : « Hachem lui

apparut dans les plaines de Mamré... », toi

aussi, rends visite aux malades.

Comme Hachem console les endeuillés (Its'hak Avinou après le décès d'Avraham), comme il est dit : « Et ce fut après la mort d'Avraham, Hachem bénit Its'hak, son fils ... », toi aussi, console les endeuillés.

Le principe général est qu'il nous incombe le devoir de se comporter avec bonté, et de pratiquer la bonté sous toutes ses formes, et entre autres, par la Mitsva de Bikour 'Holim (rendre visite aux malades).

Le sens de cette Mitsva réside dans le fait qu'en allant visiter le malade, nous nous tenons proches de ses différents besoins, afin de pouvoir lui offrir toute aide possible ; que ce soit dans sa nourriture, sa boisson ou ses médicaments, ou simplement par un sage conseil comme il est dit : « la délivrance n'aboutit que par de grands conseils », ou bien en lui nettoyant sa maison, comme la Guémara nous relate dans Nédarim (40a) :

Un jour, un élève de Rabbi 'Akiva tomba malade. Aucun de ses compagnons ne vint lui rendre visite. Rabbi 'Akiva lui rendit visite, et lorsqu'il arriva dans la maison de son élève malade, le grand maître se mit à laver et frotter la maison devant le malade. L'élève malade s'exclama : « Rabbi (mon maître) ! Tu m'as redonné la vie ! » Quand Rabbi 'Akiva sortit de la maison de son élève, il fit le Dérach (le commentaire) suivant : « Celui qui ne rend pas visite au malade, est comparable à un meurtrier ! » (Dans la prochaine Halacha, nous développerons cette idée)

Même lorsque le malade est assisté de médecins et d'infirmières qui veillent sérieusement à tous ses besoins, notre

maître, le Rav Ovadia YOSSEF z.ts. l'écrit qu'il est malgré tout une Mitsva de lui rendre visite, de le réconforter, et de lui redonner courage.

Comme il nous a été expliqué dans la Guémara Nédarim (40a) : Si le visiteur est « du même âge » que le malade, il prend 1/60 de sa maladie. Le Méiri explique : « du même âge », veut dire ici que le visiteur aime le malade, et que sa visite est agréable au malade, de part la personnalité qui vient lui rendre visite, tout ceci apaise le malade et diminue sa maladie.

Voici les propos du RAMBAM sur notre sujet (chap.14 des règles relatives aux rois, règle 4) : « La visite aux malades est un devoir qui incombe tout le monde, même le grand doit visiter le petit, et même plusieurs fois par jour, à la condition de ne pas fatiguer le malade par ces visites. Celui qui rend visite au ma-

lade, est considéré comme s'il avait pris une partie de sa maladie et l'a soulagé, et celui qui ne lui rend pas visite est considéré comme un meurtrier »



Il ressort de ces propos que les visiteurs doivent veiller sérieusement à ne pas

fatiguer le malade, comme cela arrive fréquemment après un accouchement, lorsque les membres de la famille viennent visiter la nouvelle maman, immédiatement après son accouchement, pour montrer la joie que leur procure cette naissance. On en arrive parfois à « peser » sur la nouvelle maman qui a besoin à ce moment là de beaucoup de repos. Ces visites exagérées peuvent la déranger inutilement, chose qui ne correspond plus du tout au sens de la Mitsva de Bikour 'Holim, mais plutôt au contraire.

Nous devons donc veiller soigneusement à se soucier du repos du malade, et de ce qui lui est bénéfique.

Il est encore rapporté dans la Guémara Nédarim (40a) : Rav dit : Celui qui rend visite au malade, est épargné du jugement du Guéhinam, comme il est dit (Téhilim 41) : « Heureux celui qui s'intéresse au pauvre ! (La Guémara explique que « le pauvre » dans ce verset, fait allusion au malade) Au jour du mal, (« le mal », fait toujours allusion au Guéhinam) Hachem le sauvera. »

Hachem rétribue cette Mitsva déjà dans ce monde, comme il est dit dans la suite verset : « Hachem le protégera, lui conservera la vie, et il jouira du bonheur sur la terre : tu ne le livreras pas à la fureur de ses ennemis » La Guémara explique : Hachem le protégera - de son Yétser Hara (son mauvais penchant), lui conservera la vie - en lui épargnant les souffrances physiques, il jouira du bonheur sur la terre - Tout le monde s'honorera de lui, tu ne le livreras pas à la fureur de ses ennemis - Il n'aura que de bons amis et jamais de mauvais compagnons.